

Le petit singe répondit : « Excellents amis, sachez-le, comment pourrais-je ne pas m'affliger ? Puisque les gens de ce village veulent tuer tous mes parents, comment pourrais-je ne pas m'affliger ? » Ses interlocuteurs lui ayant demandé pourquoi il ne faisait pas présentement tous ses efforts (pour les secourir), le petit singe leur répondit : « Je me trouve attaché ; comment pourrais-je faire tous mes efforts ? » Les autres répliquèrent : « Nous allons vous délivrer. » Quand le petit singe eut été mis en liberté par eux, il sema aussitôt le feu dans le village qui flamba de tous côtés. Les gens du village poussèrent de grandes clameurs ; quand les hommes qui coupaient l'arbre entendirent ces appels, ils furent tous frappés de frayeur et se dirent les uns aux autres : « Ces singes sont loin de nous et ne peuvent guère nous faire de mal ; puisqu'il y a un incendie, il faut pour le moment que nous allions là-bas afin de porter secours. » Ils coururent donc tous au village ; alors cette multitude de singes descendit de l'arbre, et, sauvée du danger, s'enfuit.

N° 392.

(*Trip.*, XVII, 4, p. 59 r°.)

(Autrefois le Bodhisattva) était un oiseau qui avait une double personnalité ; sur un seul corps il avait deux têtes dont l'une se nommait *Ta-mo* (Dharma), et dont l'autre se nommait *A-ta-mo* (Adharma). En ce temps *Ta-mo* mangeait des fruits bons et doux ; mais ensuite *A-ta-mo* mangea un fruit vénéneux. Tous deux furent alors tristes et désolés et se mirent à faire des projets l'un à l'égard de l'autre. L'un d'eux formula ce méchant souhait : « Puis-je dans toutes les conditions où je serai, d'existence